

Prochain concert

Les Entraetes

Jedi 11 janvier 2024 - 12h30

Salle Métropole - Lausanne

Renaud Capuçon

Violon

Alexander Grytsayenko

Violon

Eli Karanfilova

Alto

Johannes Rose

Alto

Joël Marosi

Violoncelle

Daniel Mitnitsky

Violoncelle

Johannes Brahms

Sextuor à cordes n°1

en si bémol majeur, op. 18



OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entraetes

Jedi 14 décembre 2023 - 12h30

Salle Métropole - Lausanne

Anna Molinari Violon

Diana Pasko Violon

Harmonie Tercier Violon

Clément Boudrant Alto

Karl Wingerter Alto

Philippe Schiltknecht Violoncelle

Silvia Rocio Fraser Piano

Ottorino Respighi

Quintette pour piano et cordes en fa mineur

Johannes Brahms

Quintette à cordes n°2 en sol majeur, op. 111

L'aube et le crépuscule

En 1890, Johannes Brahms a 57 ans. Sa carrière de compositeur est déjà longue et jalonnée de réussites tant intimes que publiques. Quel chemin, depuis le triomphe sublime de sa première sonate pour piano – il avait à peine 20 ans ! Le *Requiem allemand*, le concerto pour violon, les deux concertos pour piano, les quatre symphonies : tout cela est désormais derrière lui. Reconnu, célébré, il cumule, depuis quelques années, les distinctions honorifiques – dont la présidence d'honneur de l'association des musiciens viennois. Tout cela est admirable, mais sent quelque peu la fin de parcours. D'ailleurs, Brahms fatigue. Une certaine mélancolie l'étreint, à l'approche de la soixantaine, et il lui semble que la source créatrice tarit en lui.

C'est dans ce contexte que le musicien s'attèle à l'écriture d'un second quintette à cordes, sept ans tout juste après le premier. Soucieux de clore avec élégance son itinéraire de créateur, il décide en effet de rassembler son savoir-faire dans une œuvre testamentaire, qui fera office de chant du cygne. Retiré à Bad Ischl, il travaille tout l'été et, en septembre, la partition est prête.

Comme le précédent quintette à cordes, cet opus 111 réunit deux violons, deux altos et un violoncelle. Flamboyant, harmonique riche, il déploie sa dramaturgie crépusculaire en quatre mouvements : *Allegro non troppo ma con brio*, *Adagio*, *Un poco allegretto* et *Vivace ma non troppo presto*. La première de l'œuvre eut lieu à Vienne, le 11 novembre 1890, et fut un succès. Le critique Eduard Hanslick devait écrire : « ce quintette possède la généreuse et splendide solidité de facture, l'intensité expressive et l'admirable concision de la forme ». Une fois de plus, c'est

un coup de maître et ces adieux sont réussis. Quelques mois plus tard, pourtant, Brahms rencontre Richard Mühlfeld, prodigieux clarinettiste. Le choc occasionné par cette découverte insuffle une vie nouvelle à l'imagination éteinte du compositeur vieillissant. Le quintette n'était pas le chant d'un cygne, mais bien d'un phénix : Johannes Brahms n'avait pas fini de composer...

À l'inverse, Ottorino Respighi n'a que 23 ans lorsqu'est créé, en 1902, son quintette en fa mineur – l'une de ses premières œuvres personnelles et abouties. Le garçon, après de solides études au Conservatoire de Bologne, avait eu la chance de passer une année à Saint-Petersbourg, où il avait été nommé premier alto solo de l'orchestre impérial. Ce séjour sera pour l'aspirant compositeur l'occasion rêvée de se former cinq mois sous la houlette de Rimsky-Korsakoff – dont l'influence demeurera majeure sur son travail, sa vie durant.

En trois mouvements – *Allegro*, *Andantino*, *Vivacissimo* – le quintette frappe par son aisance mélodique, son lyrisme et son sens de la couleur. On sent déjà poindre, chez ce jeune homme, l'artiste accompli qui, quelques années plus tard, donnera au poème symphonique tant aimé des Romantiques une deuxième vie avec les *Pins de Rome*, *Les Fontaines de Rome*, ou les *Vitraux d'église*.

Marie Favre,
Musicologue

